

## Les langues de la migration

### Situation générale : quelques données issues du recensement de 1990

L'importance des langues non nationales sur le territoire suisse n'a cessé d'augmenter depuis le début du siècle : elles représentaient 0,4 % de la population en 1900, 1,4 % en 1960, puis, de manière plus marquée, 6 % en 1980 et 8,9 % en 1990<sup>1</sup>. On trouve toutefois d'importantes différences selon les régions : 12,4 % pour la Suisse romande, et même 18,7 % pour le canton de Genève.

En 1990, parmi les personnes déclarant parler comme langue principale une langue non-nationale, un peu plus de 80 000, généralement en situation précaire (saisonniers), déclarent qu'elles sont monolingues dans leur langue d'origine, autrement dit qu'elles ne maîtrisent, même partiellement, aucune des langues nationales. A l'inverse, il faut souligner que 57 % des étrangers vivant en Suisse ont mentionné une des quatre langues nationales (l'italien en particulier !) comme langue principale. On remarquera également que 12 % des personnes qui citent une langue non nationale comme langue principale sont de nationalité suisse.

L'ouvrage *Le paysage linguistique de la Suisse*, qui présente une analyse approfondie et intéressante des données statistiques issues du recensement fédéral de 1990, comporte toutefois certaines imprécisions significatives : par exemple, toutes les langues d'Afrique sont regroupées dans la même catégorie « langues africaines » ; il regroupe également sous la dénomination « espagnol » le castillan, bien sûr, mais aussi le galicien (langue à part entière, officiellement reconnue en Espagne) et le catalan... Ces imprécisions illustrent le fait que ce que nous regroupons sous la dénomination « langues de la migration » réunit en fait des langues de statuts très divers, de l'anglais, du japonais ou du portugais (parlé par plus de 170 millions de locuteurs dans le monde !) à des langues peu connues, et souvent peu reconnues aussi, dont la dénomination et le statut (langue ? dialecte ?) sont peu clairs.

Vous trouverez, malgré les biais signalés, quelques données chiffrées à la page suivante.

Ces langues sont surtout présentes dans les villes, bien sûr, mais pas seulement : toujours selon le recensement de 1990, on ne trouve plus guère aujourd'hui qu'une trentaine de petites communes, comptant environ 150 habitants en moyenne, qui seraient purement germanophones, et 5 villages de moins de 60 habitants purement francophones en Suisse romande.

### Quelques remarques linguistiques sur les langues de la migration

Lorsqu'elles sont en quelque sorte « déplacées » au cours d'un processus de migration, les langues subissent divers changements et diverses pressions qui font qu'elles ne sont plus tout à fait les langues en usage dans leur aire traditionnelle.

Ainsi, sous la pression de la langue d'accueil, de nombreux migrants tendent à perdre leur langue d'origine ou du moins à être coupés de nombreuses innovations auxquelles celle-ci est sujette. Cette tendance varie fortement d'une communauté migrante à une autre, en raison en particulier de deux facteurs : d'une part ce que les sociolinguistes ont dénommé *la loyauté linguistique*, d'autre part l'appui qui est apporté aux migrants à travers la vie associative et les cours de langue et culture d'origine dispensés aux enfants dans la région d'accueil.

Mais ces langues sont également l'objet d'innovations propres liées à leur situation particulière. Les locuteurs vont par exemple devoir dénommer des réalités de la région d'accueil qui n'ont pas d'équivalent dans la région d'origine, ils vont également transférer dans leur langue d'origine des expressions et des locutions caractéristiques de la région d'accueil, etc. Une des principales caractéristiques du parler des migrants consiste ainsi à « mélanger » les langues à leur disposition afin d'exploiter au maximum les potentialités de chaque système linguistique et d'exprimer certaines nuances affectives voire certaines fonctions linguistiques en alternant

<sup>1</sup> Il ne faut pas oublier ici, toutefois, que la principale langue liée à des phénomènes migratoires, jusqu'aux années 70, était très clairement l'italien, donc une langue « par ailleurs » nationale !

**Langues non nationales les plus importantes selon le recensement 1990**

Langues non nationales	Nombre de locuteurs	% du total de la population	% interne aux langues non nationales
espagnol	116 818	1.7	19
langues slaves du sud	110 270	1.6	18
portugais	93 753	1.4	15.3
turc	61 320	0.9	10
anglais	60 786	0.9	9.9
albanais	35 853	0.5	5.8
autres langues slaves	17 823	0.3	2.9
arabe	17 721	0.3	2.9
néerlandais	11 895	0.2	1.9
langues scandinaves	9 533	0.1	1.6
hongrois	8 491	0.1	1.4
grec	7 487	0.1	1.2
roumain	3 704	0.1	0.6
langues africaines	3 683	0.1	0.6
finnois	2 411	0.04	0.4
autres	52 002	0.81	0.1
Total	613 550	8.9	100

(calcul effectué sur la base des réponses à la question : Quelle est la langue dans laquelle vous pensez et que vous maîtrisez le mieux ?)

les langues. Les linguistes désignent ces phénomènes de mélanges de langues, souvent dénigrés par ceux-là mêmes qui y recourent, par les termes de *parler bilingue* ou de *code-switching*.

**Les langues de la migration « interne »**

A ces données sur les langues de la migration, il nous paraît important d'ajouter qu'il y a en Suisse un nombre important de « migrants internes », c'est-à-dire de personnes ou de familles qui ont quitté leur région d'origine pour s'installer dans une autre région linguistique du pays. Ces personnes et familles peuvent parfois elles aussi rencontrer

des difficultés d'intégration et/ou de maintien de leur langue d'origine. En effet, il est frappant de constater, par exemple, qu'il n'existe pas d'enseignement spécifique de français pour les élèves francophones scolarisés en Suisse alémanique et qu'ils doivent suivre les mêmes cours de « français langue seconde » que leurs camarades germanophones...

Le nombre de francophones dans les autres régions de la Suisse s'élève à environ 80 000 personnes. En région francophone, on trouve à l'inverse – à côté des 12,4 % de locuteurs parlant une langue non nationale (environ 200 000) – 6,2 % de locuteurs germanophones (environ 100 000) et 4,2 % de locuteurs italophones (environ 68 000).

## Les langues de la migration à l'école

Plus encore que dans la société civile, les langues liées aux mouvements migratoires sont de plus en plus fortement présentes dans les classes, où elles rendent nécessaire la mise en place d'une didactique en partie nouvelle (du fait par exemple qu'on ne peut plus s'appuyer sur une connaissance implicite préalable de la langue française, ni sur un soutien des parents dans l'enseignement de cette langue – qu'on considère encore trop souvent comme une langue « maternelle » !).

Globalement, l'importance numérique des différentes langues à l'école est bien entendu à peu près la même que dans la société. Cependant, nous disposons à leur propos de données plus récentes (année scolaire 2001 – 2002) qui nous ont été aimablement fournies par les cantons. Celles que nous a transmises le Département de l'Instruction publique du canton de Genève sont tout particulièrement intéressantes car elles listent, de l'école enfantine à la 6<sup>e</sup> primaire, toutes les langues mentionnées par les parents. On relève ainsi – outre 186 langues définies comme « indéterminées », vraisemblablement parce qu'il n'était pas possible de déchiffrer la langue mentionnée, et 25 « sans indication » – pas moins de 318 rubriques différentes, mais dont plusieurs renvoient en fait à des manières différentes d'écrire ou de dénommer une langue semblable. On peut donc, finalement, les ramener approximativement à environ 150 langues différentes !

A noter parmi elles la langue des signes, indiquée pour 5 élèves, et plusieurs langues africaines dont certaines sont représentées par de nombreux élèves : somali (plus de 150 élèves), tigrinia (environ 90 élèves), swahili et autres langues de la même famille (environ 36 élèves), lingala (29), amharic (26), wolof (24), etc. On relèvera également la présence marquée de l'albanais (qui, avec plus de 1400 élèves, devance l'italien, l'anglais et le turc) et de langues telles que le vietnamien (plus de 100 élèves), le tamoul (environ 90), le tagalog (également dénommé filipino, environ 90 élèves), ou appartenant à la famille des langues iraniennes (farsi, pashto, iranien, dari..., environ 100 élèves). On notera que c'est sur la base de cette liste que nous avons choisi les langues figurant dans le *Lexique plurilingue*.

## Sources

Lüdi, G. et al. (1997). *Recensement fédéral de la population 1990. Le paysage linguistique de la Suisse*. Berne, Office fédéral de la statistique.

Lüdi, G. et Py, B. [Eds.] (1995). *Changement de langage et langage du changement : Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*. Lausanne, L'Age d'Homme.

Lüdi, G. & Py, B. (2000). *Etre bilingue*. Berne, Lang (2<sup>e</sup> édition).